

# SÉCHELLES, le château oublié

Jean-Paul MEURET

Un nouveau et très beau château, maison de campagne d'un ministre de Louis XV, vient encore enrichir le patrimoine de l'arrondissement de Compiègne. Dans un département et une région si riches en monuments "historiques", on peut s'étonner qu'il reste des édifices de cette qualité à découvrir. Il est vrai que le Service régional de l'Inventaire de Picardie fut l'un des derniers à être créé et que l'archéologie post-médiévale est une discipline jeune pour l'Université, le CNRS et les services du ministère de la Culture.

Longtemps donc, ces recherches furent l'œuvre des associations de bénévoles. Et nos érudits compiègnais connaissaient l'histoire de cette terre de Séchelles et de son château. Celui-ci échappa de peu à l'examen de Marcel Hémerly (1). Le 24 mars 1958, s'excusant auprès de son ami Amiel, il lui écrivait : *"J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt du document sur le domaine de Séchelles. Mais en raison de mon état de santé je ne peux me déplacer ni faire aucune recherche... Si je peux retrouver l'usage de mes jambes, c'est*

*avec plaisir que j'approfondirai la question"*.

Le présent article a pour but de faire connaître à nos lecteurs cette belle demeure picarde et d'inciter d'autres chercheurs à prendre le relais de nos travaux pionniers. Notre recherche est à mettre au crédit du propriétaire actuel du château. Achetant en 2005 le domaine de Séchelles, qui outre le château comprend une exploitation agricole de 430 hectares, Franklin Hoet, prit conscience de la qualité architecturale du logis et pressentit, à la lecture des ouvrages de la bibliothèque et des archives du domaine que se cachait, derrière le nom de Jean Moreau de Séchelles, Contrôleur général des Finances de Louis XV, toute une histoire.

Il nous sollicita pour entreprendre une recherche documentaire, historique et archéologique, en vue de l'édition d'une plaquette. Cette recherche aboutit effectivement à révéler la personnalité d'un grand serviteur de l'État royal et à éditer, à titre privé, un somptueux livret dont cet article présente en quelque sorte les bonnes feuilles (2).

**La maison de campagne d'un haut fonctionnaire royal, Jean Moreau de Séchelles, 1690-1760.**

Le bâtisseur du château de Cuvilly parvenu jusqu'à nous, est un homme du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Jean Moreau, haut fonctionnaire royal à la carrière exemplaire ; sa biographie reste à écrire. Dans son *Dictionnaire biographique du gouvernement et de l'administration sous Louis XV* (1978), Michel Antoine livre les premiers éléments documentés et les sources auxquelles nous nous sommes reportés (3), en particulier le minutier central de Paris. Les études dignes de ce nom sont récentes et s'inscrivent dans des problématiques spécifiques à l'historiographie contemporaine : Lucien Bély en 2003 (4) et Cédric Glineur en 2005 (5).

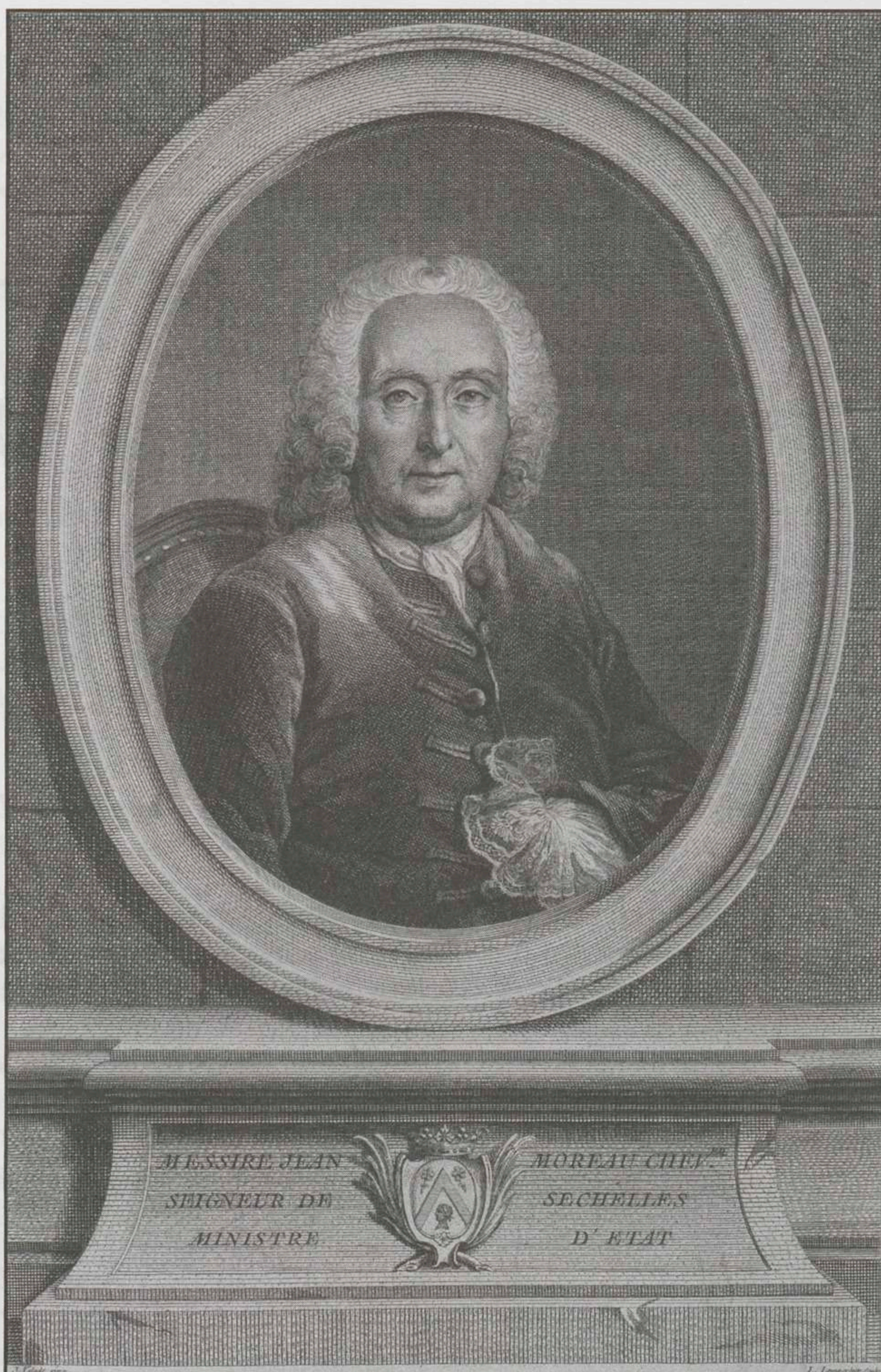
**Intendant du Hainaut puis de Flandre**

Fils de Marie Charron et de Pierre Moreau, Jean est né le 10 mai 1690 à Paris. Son père était un riche bourgeois parisien, marchand drapier, devenu trésorier des Invalides, acquéreur d'un office annoblissant de secrétaire du Roi en 1708.

Jean Moreau devait avoir une belle carrière administrative. Il fut d'abord nommé secrétaire de M. Le Blanc, secrétaire d'Etat, devint conseiller au Parlement de Metz, le 16 août 1719, puis maître de requête, le 13 octobre 1719.

Le 20 janvier 1727, Jean Moreau fut nommé intendant de la Généralité du Hainaut, à Valenciennes, ce qui représentait un poste administratif de premier plan, à grande responsabilité, surtout dans une province frontière sensible et d'annexion récente (1678). Cette place, offerte à un homme dans la force de l'âge - il avait 37 ans -, ouvrait de belles perspectives d'évolution de carrière. Une promotion lui fut d'ailleurs offerte, le 1er mars 1743 : il fut nommé intendant de Flandre à Lille, poste qu'il occupa jusqu'en 1754. Moreau arrivait alors au sommet de sa carrière "provinciale", dans une période sensible. Louis XV, roi de plein droit depuis 1723 conduisait alors la guerre de succession d'Autriche (1741 - 1748) et mena victorieusement les armées françaises sur les frontières du Nord (Fontenoy, 1745). Lucien Bély a consacré une étude à ce moment de la carrière de Jean Moreau, nous montrant un fonctionnaire zélé et habile, placé au cœur de l'administration française, représentant du Roi et de l'État, avant tout soucieux de ménager un pays occupé, sachant, arbitrer, au plan administratif et fiscal, les délicates relations entre les armées françaises et les autorités des territoires occupés.

On le voit aussi intervenir dans les négociations de paix du Traité d'Aix-la-Chapelle (1748), conseillant aux négociateurs français de rattacher à la France les territoires autrichiens conquis d'Entre Meuse, afin d'assurer la continuité territoriale et stratégique entre les places de Beaumont, Chimay, Philippeville, Mariembourg, Rocroi. Sans succès d'ailleurs ; Louis XV ne put pousser son avantage et l'histoire



**Portrait de Jean Moreau de Séchelles (1690-1760)**  
*Galerie du château de Versailles*

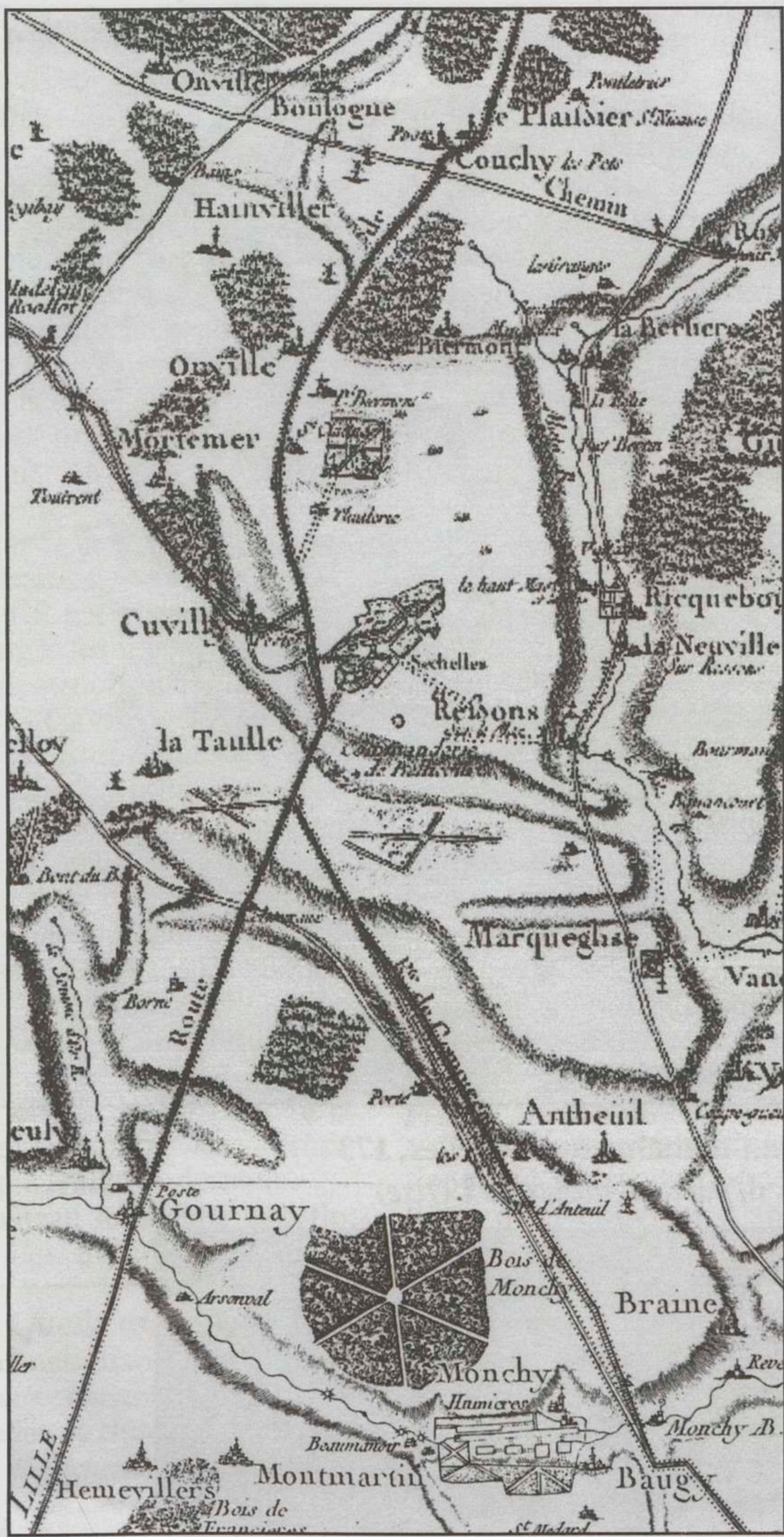
a retenu de cette étrange victoire, la célèbre formule : "*travailler pour le roi de Prusse*".

**Contrôleur général des Finances, ministre d'Etat**

Ces bons et loyaux services à la Couronne pendant la guerre de succession d'Autriche ont dû contribuer à faire apprécier le seigneur de Séchelles auprès du roi. D'autant que notre intendant eut l'habileté de conserver des responsabilités dans les administrations parisiennes. Après avoir été maître de requête, il se retrouva

conseiller d'État, le 1er mars 1743.

Le 30 juillet 1754, Louis XV l'appella auprès de lui à Versailles, au poste prestigieux mais exposé de contrôleur général des finances, qu'il devait occuper jusqu'au 24 avril 1756, étant nommé ministre d'État le 12 janvier 1755. C'était la fonction gouvernementale la plus importante sous l'Ancien régime, un peu l'équivalent du Premier ministre d'aujourd'hui. Il succédait, en pleine crise financière de la Monarchie, à Machaut d'Arnouville, qui s'était heurté à



Extrait de la Carte de Cassini, fin XVIII° siècle

la résistance des privilégiés en voulant instaurer un nouvel impôt pesant sur tous les propriétaires, le vingtième. Jean Moreau dut lui-même créer un second vingtième pour éponger les dettes de guerre. Il fut aussi contemporain de l'attentat de Damiens contre Louis XV, qui suscita une crise politique majeure, et devait être remplacé peu après comme contrôleur général, par son gendre Peirère de Maras, en une

période de grande instabilité ministérielle.

C'est également sous son contrôle général, que l'archipel de l'Océan Indien, découvert par les Portugais au XVIème siècle, exploré par le Français Lazare Picault, fut attribué à la Compagnie française des Indes Orientales en 1756 et rebaptisé les Seychelles, évoquant le nom de la seigneurie possédée par Jean Moreau.

### Réformateur économique

Des travaux récents d'historiens de l'économie, révèlent également l'engagement de notre contrôleur général aux côtés de l'intendant des finances Jacques Vincent de Gournay (1751-1758) : ce chef de file du courant réformateur libéral, connu pour avoir répandu la formule : "*laisser faire, laisser passer*", était d'ailleurs son voisin, au titre de seigneur de Gournay-sur-Aronde (6).

On comprend à la lecture de ce *cursus*, le choix de son lieu de résidence provinciale, à l'âge de 25 ans : il acheta en effet en 1715, la terre vacante de Séchelles, qui permit à ce bourgeois parisien, fils de secrétaire du Roi, de se doter d'une particule, en accolant à son nom celui de la seigneurie acquise.

Séchelles était situé à Cuvilly, entre Paris où il était né et ses premiers postes dans les provinces du nord de la France, sur la Grande route des Flandres qu'il fréquentait souvent, avec les relais de postes et les châteaux qui jalonnaient l'itinéraire. Il y rencontrait peut-être ses collègues pour discuter de la situation sur la frontière...

Mais aussi et surtout, à peu de distance de Cuvilly et des paroisses traversées par la route de Flandre, se trouvaient Compiègne et son château, propriété et résidence privilégiée des rois de France, depuis des temps immémoriaux, leur grand rendez-vous de chasse. Louis XV y venait chaque année pour chasser, mais aussi pour travailler aux affaires de l'État et il y invitait ses collaborateurs. Sans doute Moreau de Séchelles participa-t-il à ces réunions, qui étaient aussi pour lui l'occasion de voir l'avancement des travaux de reconstruction du château royal, par l'architecte Gabriel, et peut-être de s'en inspirer pour son propre domaine...



**Plan terrier du domaine de Séchelles, 1734**  
*(Archives départementales de l'Oise)*



**Le château,  
côté parc**

*(Photo  
aérienne,  
2007)*

## Un château classique "à la française", académique et raffiné

Car l'architecture de Séchelles n'est pas sans rappeler celle de Compiègne, son contemporain. Le château de Cuvilly est à l'évidence l'œuvre d'un architecte de l'Académie : nous ne connaissons pas encore son identité, mais il n'est pas impossible que nous retrouvions un jour son nom, peut-être les plans, devis et mémoires de ses travaux et les cartons de ses décorateurs.

Tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, malgré les injures du temps et les destructions dûes aux guerres – Cuvilly est sur une route d'invasion, que les passages d'armées n'ont pas épargnée –, le monument conservé intéressera nécessairement les spécialistes de l'architecture du XVIII<sup>ème</sup> siècle, qui trouveront dans l'étude des plans du château et du domaine, une ample matière pour leur recherche. Ainsi notre collègue Olivier Koval a déjà pu consacrer au parc "à la française" disparu une étude savante présentée ci-dessous.

Le château lui-même appelle, par-delà des traditionnels dithy-

rambes sur l'art classique des Lumières, une interprétation plus vaste, artistique mais aussi sociologique, telle que Michel Figeac, professeur d'histoire moderne à l'Université de Bordeaux 3, la développe dans son récent ouvrage (2006) consacré aux *Châteaux et vie quotidienne de la noblesse* (7). Plus près de nous, l'avis de Mme Elisabeth Caude, conservateur au château de Compiègne, pourrait être sollicité, dans la lignée de ses remarquables travaux sur les appartements privés de la demeure royale.

Nous en tenant au seul "statut" de la maison de campagne picarde de Jean Moreau de Séchelles, nous retiendrons, que compte tenu de leur milieu social, nobles et grands bourgeois, ministres, Parlementaires et grands financiers se devaient, pour tenir leur rang, de posséder au moins trois lieux de vie : un hôtel particulier dans les beaux quartiers parisiens, un château résidentiel près de Versailles, et un domaine de rapport dans la proche province...

C'est dans cette triple fonctionnalité du mode de vie nobiliaire qu'il convient d'apprécier l'acquisition, la mise "à la mode"

du temps et le rôle nourricier du domaine de Séchelles. Les cartes de l'époque nous donnent à voir, à travers la Picardie et à proximité des grands chemins conduisant à Paris ces multiples châteaux entourés de leurs bois et parcs à la française si caractéristiques du paysage rural de la France de l'Ancien régime.

## Le parc à la française, d'hier à aujourd'hui : le regard d'Olivier Koval (8)

Si le parc "à la française" de 1754 a disparu, le site a gardé les traces de l'écrin paysager et de l'environnement bâti du château. Notre collègue Olivier Koval, urbaniste et paysagiste compiégnois, s'est livré à une lecture savante des indices et vestiges de l'ordonnancement architectural et végétal du site au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il en propose une lecture, reconstituée à partir des documents topographiques et photographiques actuels, en comparaison avec les données des plans anciens de 1743 et de 1754.

Le château est situé au sommet d'une butte boisée qui domine le paysage alentour. Le bois de Séchelles est ouvert sur les côtés

### Quelle est la date de construction du château ?

Selon Louis Graves (1834), la construction du nouveau château aurait été entreprise en 1740. En le recoupant avec une autre source, l'inventaire après décès de 1761 apporte peut-être la réponse, suggérant la date d'achèvement des travaux et l'installation du châtelain dans sa demeure picarde : " ... Il a été procédé à l'arrangement des titres et papiers trouvés audit château de Séchelles et qui doivent être envoyés en la ville de Paris... et fait l'inventaire du registre que ledit S Grillet dit Laurent a déclaré contenir les recettes et dépenses ainsi qu'il suit : premièrement un grand registre couvert de parchemin, intitulé *Registre de recette et dépense (sic) à Sechelles le seize octobre mil sept cent cinquante deux, sur lequel registre ledit Grillet dit Laurent a noté jour par jour et de suite les recettes et dépenses pour Mond. Seigneur de Sechelles... les derniers desquels arrêtés par lui est du huit avril de l'année dernière Mil sept cent soixante...* "

Il ressort de ce document que les premières recettes et dépenses enregistrées datent du 16 octobre 1752 ; il y a tout lieu de penser que cela correspond au début d'un "exercice de gestion", comme dirait aujourd'hui un comptable ; ce n'est pas un début d'année civile, mais plutôt celui d'une prise de fonction, d'une activité de fin d'année avant l'hiver, après les derniers travaux d'été. On peut rapprocher cette date de 1752 de celle du plan terrier conservé dans les archives communales de Cuvilly, établi par Troussu, *Géomètre Arpenteur Général des Eaux et Forests de France en l'année 1753*, date aussi de la rédaction du registre de l'*État Indicatif du plan de la Seigneurie de Sechelle*.

Cette coïncidence de dates ne peut être fortuite, témoignant selon nous de la volonté de Jean Moreau de dresser l'état de son patrimoine, d'établir le plan de son domaine, afin d'asseoir les revenus dont il aurait besoin pour couvrir les frais de fonctionnement et d'entretien de son nouveau château.

Une telle date pour l'achèvement de la construction du château n'est pas en contradiction avec le déroulement de la carrière de son propriétaire, alors âgé de 62 ans, devant aspirer à préparer son retrait des affaires publiques et à profiter de sa demeure campagnarde, comme de son hôtel parisien.

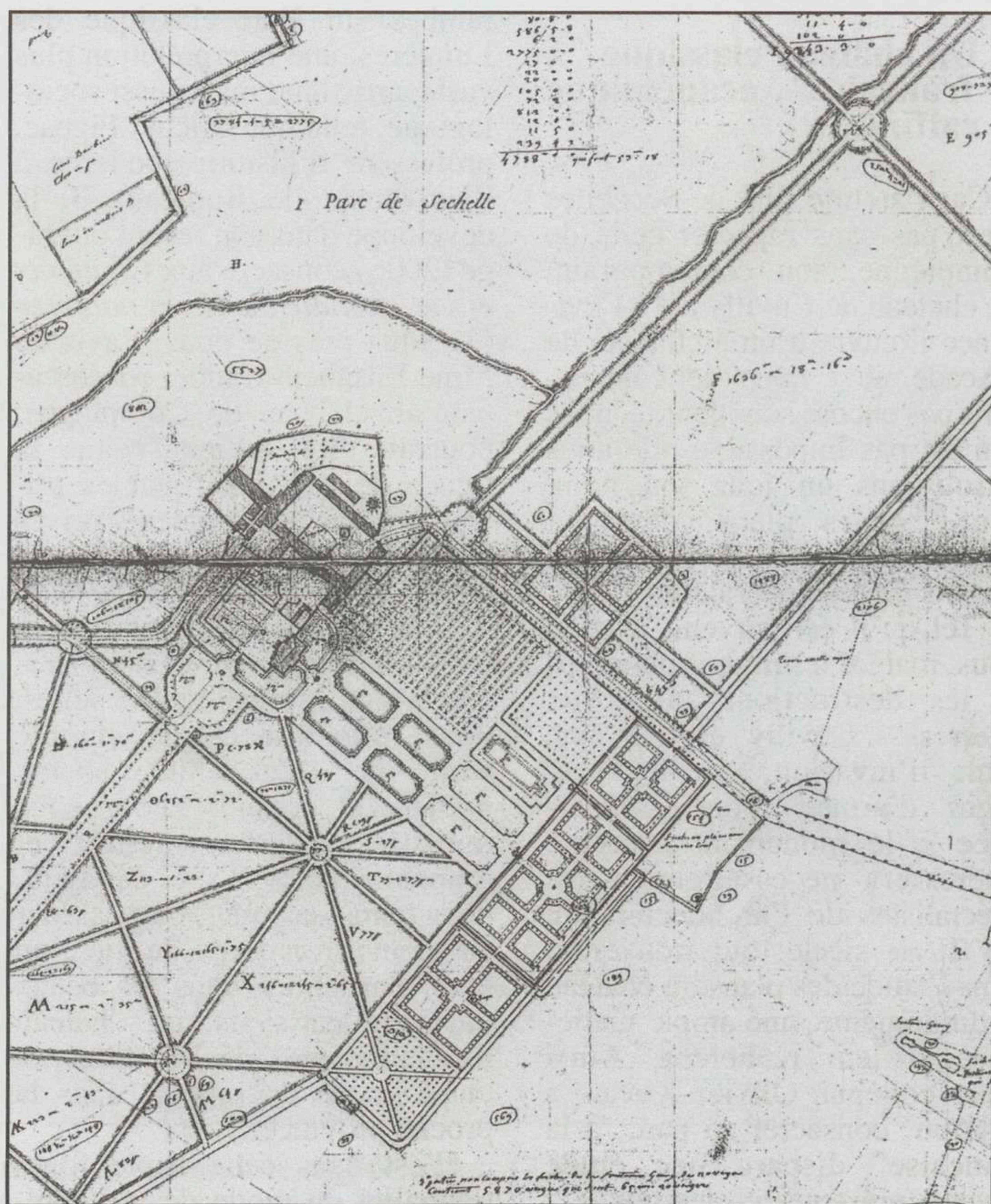
Sans doute ignorait-il que, quelques mois plus tard, il serait appelé par Louis XV à Versailles...

les plus pentus, donnant vue sur les villages de Cuvilly et de Lataule. Au-delà, se développent les espaces agricoles du plateau picard. La demeure seigneuriale occupe le centre du parc, dont on s'approprie l'espace depuis les salons et les chambres hautes : les axes du jardin sont l'extension des vues offertes depuis les fenêtres ; les parterres géométriques reflètent une conception égocentrique du monde, où l'homme possède le pouvoir de rendre la nature "régulière", conforme à l'imaginaire et aux règles de vie du bâtisseur.

La construction du parc de Séchelles ne semble pas née du hasard ; au contraire, les axes structurants du jardin sont orientés sur des éléments plus lointains, appartenant au grand paysage dans lequel s'intègre le domaine.

Des éléments particuliers organisent l'espace : au Nord, une terrasse, vestige du château Renaissance disparu, est occupée par des parterres à la française, côté cour, devant la façade du château. Celui-ci occupe le centre d'un espace que l'on s'approprie d'"en haut", depuis le salon : les axes du jardin sont l'extension des vues offertes depuis les fenêtres. Au-delà des parterres les allées dessinent des figures géométriques : étoiles, carrés...

Un second axe majestueux guide le regard, côté terrasse : une allée plantée, orientée sud-ouest, s'ouvre aux visiteurs venant de la demi-lune de la grande route de Flandre, à travers le parc boisé jusqu'à l'élégante grille du château. Ce grand axe longitudinal rattache le parc au boisement à travers son carrefour forestier central en étoile. Un autre axe orienté à l'est, créé par la succession de parterres, ouvre le parc sur une perspective lointaine comme un immense jardin : commanderie de Bellicourt (aujourd'hui ferme de Malcampé), bourg de Ressons.



Extrait du plan terrier de 1753,  
(Archives communales de Cuvilly)

Un parc forestier, de part et d'autre de l'allée plantée, découpé par des voies "en étoiles" rappelle les tracés des forêts royales de l'époque. Une forêt "organisée", destinée à la chasse, comme sa grande sœur de Compiègne, marque de prestige du lieu voué au divertissement du propriétaire et de ses invités. Au nord du domaine, une forêt privée, non découpée par ces voies, devait certainement jouer un rôle pour la chasse et fournir, comme aujourd'hui encore, du bois de chauffage pour le domaine. D'autres éléments fonctionnels, figurant sur le plan de 1754 (ferme, potager, colombier ...) assuraient la vie quotidienne du seigneur de la terre de Séchelles et de ses hôtes.

### La vie de château au temps des Lumières.

Victime d'une congestion cérébrale en 1756, Jean Moreau de Séchelles est décédé le 31 décembre 1760 dans son hôtel parisien, rue des Saints-Pères.

Son inventaire après-décès, fut dressé du 19 au 22 janvier 1761, par Me Antoine Pierre Desplasse, avocat au Parlement et notaire au Châtelet de Paris, accompagné du Sr Grignard. Pour le seul domaine de Séchelles, il comporte 60 pages manuscrites, conservées au Minutier central des notaires parisiens (9). Il avait été rédigé en présence de représentants des

héritiers : pour la «*Dame de Séchelles, Pierre Pottier, curé prêtre de Cuvilly y demeurant*», et pour son gendre «*le Seigneur et la Dame de Moras, Augustin Langlet Maître de la poste aux chevaux dudit Cuvilly*».

Ce document précis et précieux nous permet d'entrer, non sans émotion, dans l'intimité du châtelain de Séchelles, de mieux connaître le cadre de vie et le patrimoine de son domaine campagnard.

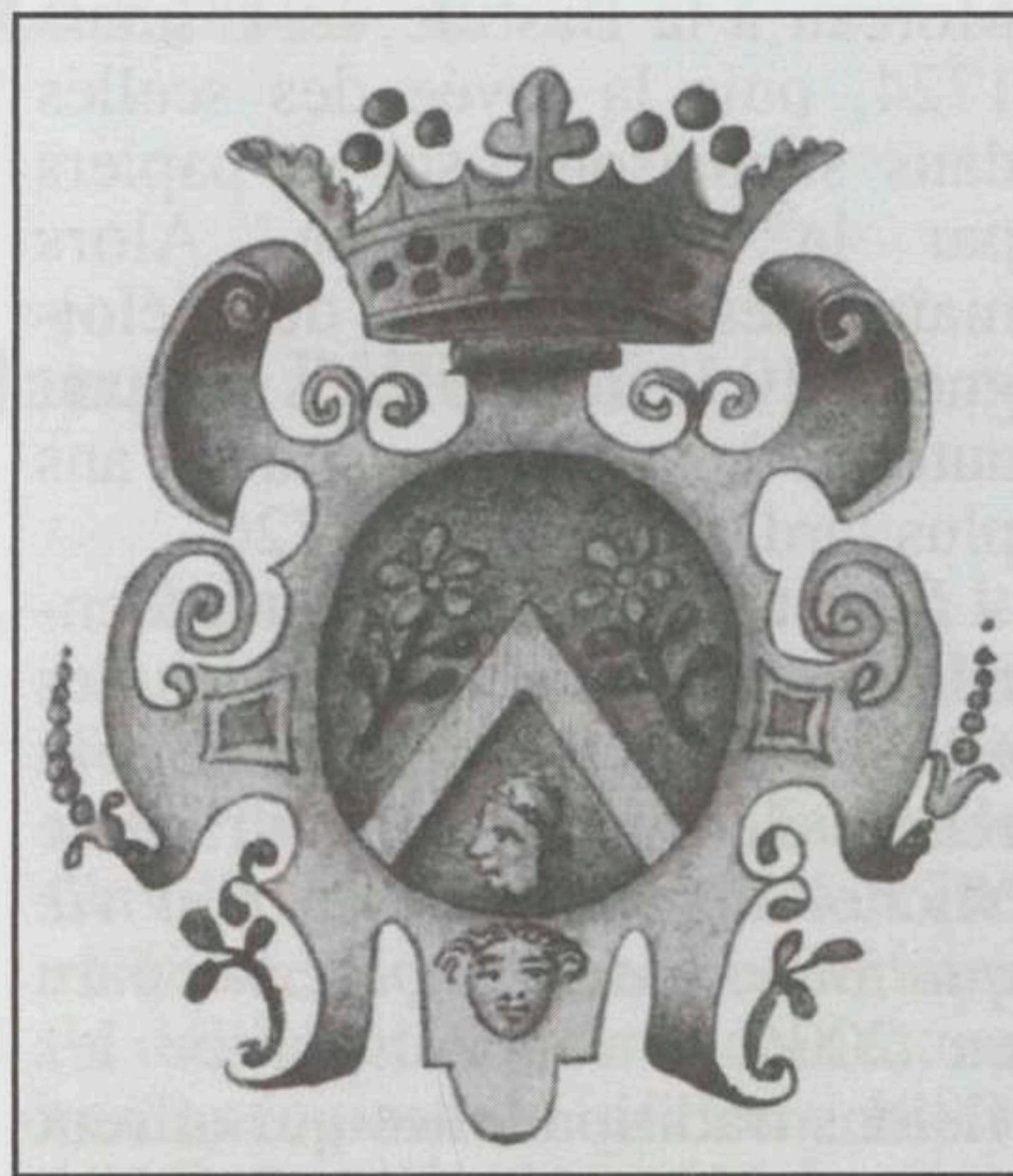
On découvre ainsi l'agencement des pièces communes et des appartements : «*la première salle à manger ayant vue sur la cour ; le salon d'assemblée de plein pied ayant vue sur le parterre ; la bibliothèque ; l'office de plein pied ; la chapelle ; les salles à manger et le grand office attenant ...*» ; les nombreuses chambres à coucher «*et pièces en dépendant, gardes robes et cabinets de toilette*» - pas moins de onze numérotées, décrites par le menu, selon leur affectation : «*l'appartement et la chambre à coucher de feu Mondit Sieur de Séchelles, ayant vue sur le parterre ; cabinet appelé le boudoir de Madame, à l'entresol et la chambre de la femme de chambre attenant*» (...).

Viennent ensuite les chambres du personnel de maison et des services domestiques : «*pâtissier, rotisseur, garçons de cuisine*» ; l'appartement du concierge comprenait : «*cuisine, salle à manger, chambre à coucher et la chambre de la cuisinière du concierge - chacune avec petit cabinet attenant*».

Dans les communs du château, «*l'écurie de la cour des remises, une chambre au dessus de la porte et une seconde chambre ; la blanchisserie, la boulangerie ; logement du jardinier, avec cuisine, chambre à coucher du jardinier au premier étage, une chambre à coucher pour ses filles, une chambre à coucher pour les garçons*».

Le mobilier des pièces est longuement énuméré et minutieusement décrit, sa valeur estimée, ce qui nous fournit des renseignements inestimables quand il s'agit des ustensiles de cuisine, du contenu des armoires de lingerie, des 412 volumes de la bibliothèque, du mobilier de la chapelle ou du jardin, avec «*ses fauteuils, chaises à dossier, bancs et banquettes*» ... que l'on peut imaginer déployés dans le parc, ou encore la provenance des quelque 300 bouteilles de la cave du maître des lieux.

Le confort et le luxe de la demeure peuvent être imaginés, grâce à l'énumération des tissus et décors d'ameublement, dont on précise la qualité et l'origine : «*toiles de Flandre, de Hollande, à carreaux de Montbelliard, petite Venise ; laine blanche d'Angleterre ; coutil de Bruxelles ; tapisseries d'Egrille, Vieux Damas, Damas de Courtrai, Indienne ...*» (Il faudrait se reporter aux catalogues d'époque pour apprécier ces motifs décoratifs). L'inventaire comporte enfin la mention des éléments de mobilier, les inévitables «*tables à quadrille et tric trac de salon*» ou le couple «*baromètre et thermomètre*» ...



Armoiries de Séchelles (1734)

**Une des rares représentations de l'intérieur du château avant 1914, le grand salon au temps de la contesse De Vogüe (1812-1877), avec un mobilier Second Empire.**

*(carte postale début XX<sup>e</sup> siècle)*



Environs de RESSONS-s-le-MATZ (Oise)  
CUVILLY (Oise)  
Château de Séchelles - Le Grand Salon

## Pistes de recherches.

On est loin d'avoir tout dit sur le domaine de Séchelles. Bien des points méritent d'être approfondis ou défrichés, à commencer par l'approche esthétique du château lui-même, de son architecture, de ses aménagements depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, de l'évolution de sa décoration extérieure et intérieure.

La biographie de Moreau de Séchelles reste largement à écrire. Le temps nous a ainsi manqué pour exploiter tous les dossiers du minutier central de Paris, contenant entre autres un ordre d'emprisonnement de Jean Moreau à la Bastille, le 17 mars 1724, puis la levée des scellés dans sa maison et sur ses papiers par la Maréchaussée. Alors maître des requêtes, il dut s'éloigner à 10 lieues de Paris, n'étant autorisé à y revenir que deux ans plus tard, le 24 juillet 1726.

Les études sur la vie quotidienne dans les demeures rurales des élites ont été passablement renouvelées par le bel ouvrage de Michel Figeac, *Châteaux et vie quotidienne de la noblesse*, paru en 2006 : tranchant avec les visions traditionnelles qui offrent une représentation idéalisée et

passéiste, l'auteur s'intéresse à l'évolution de l'architecture comme expression symbolique, tel le jardin trait d'union avec la nature, ou les lieux d'exercice du pouvoir seigneurial sur la communauté d'habitants.

Le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle fut propice à ces évolutions : nous avons la chance de posséder deux plans du domaine de Séchelles, exprimant à 20 ans d'intervalle (1734/1753) ces mutations culturelles et socio-politiques. Cuvilly constitue à cet égard un cas d'école : l'analyse spatiale des relations entre le cœur du vieux village autour de l'église, avec son premier lotissement circulaire sans doute d'âge médiéval, et le site castral le dominant ; entre les deux, la route moderne, à la fois lien et séparation des deux sites habités. Il faudrait étudier cette topographie socio-politique, ouvrant de nouveaux horizons à une archéologie des paysages et de ses évolutions sur la longue durée. De ce point de vue l'apport novateur d'Olivier Koval appelle à prolonger l'analyse en d'autres sites castraux modernes du plateau picard, tels Monchy-Humières, Sorel, Tilloloy...

## NOTES :

(1) Archives du château de Séchelles.

(2) J.P. Meuret, *Château de Séchelles*, Compiègne, 2007, 56 p., brochure hors commerce.

(3) M. Antoine, *Le cœur de l'État*, Paris, Fayard, 2003.

(4) L. Bély, «Un intendant en pays occupé : Moreau de Séchelles dans les Pays-Bas pendant la guerre de Succession d'Autriche», *Memoires École des Chartes*, n° 69, PUF, 2003.

(5) C. Glineur, «Entre libéralisme et protectionnisme : la politique pré-libérale du contrôleur général Moreau de Séchelles», *Revue administrative*, n° 345, PUF, 2005.

(6) S. Meysonnier, «Un économiste du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Vincent de Gournay (1712-1759)», *Annales Historiques Compiègnaises*, n° 10, 1980.

(7) M. Figeac, *Châteaux et vie quotidienne de la noblesse. De la Renaissance à la douceur des Lumières*, Paris, A. Colin, 2006.

(8) O. Koval, *Étude paysagère du Domaine de Séchelles*, juillet 2005.

(9) Archives Nationales, Minutier central des notaires parisiens.

Vue  
aérienne  
du domaine,  
2007

